

Le dessin dans la plaie

Un magistrat qui pointe son arme dans le dos d'un policier. Un journaliste qui pointe son stylo dans le dos d'un magistrat. Ce dessin trône dans la salle du Bureau national du syndicat, Rue-du-Louvre. Il illustre la fondation du Comité Presse-Police-Justice, créé en 1973 par le SNJ après les rencontres avec le syndicat de la magistrature, les syndicats de police et le Syndicat des avocats de France, à une époque où les violences policières étaient récurrentes. L'auteur de ce dessin ? Piem.

Né en 1923 dans la Loire, Pierre Georges Marie de Barrigue de Montvallou, dit Piem, travaille à *Témoignage Chrétien* après l'armistice de 1945, puis au *Figaro* jusqu'en 1981. Sous l'Occupation, il œuvre clandestinement. « Ah, la belle vie ! lance-t-il. On jouait aux gendarmes et aux voleurs. J'ai été arrêté une fois. Je m'en suis sorti ». Dans ces publications contre l'occupant, Piem fait ce qu'il sait faire : dessiner. « Ma force tenait de mon indépendance. »

« Prodigieux, irrésistible, extraordinaire et modeste »

Le journaliste adhère au SNJ. Une évidence. « On a rêvé qu'on changerait le monde. On y croyait. » Son militantisme se traduit par le crayon. Piem dessine pour « mon syndicat de solidarité. Est-ce que les autres avaient besoin de moi ? Le SNJ oui. » Piem a surtout été rendu célèbre grâce au petit écran, en participant aux émissions du Petit Rapporteur, animées par Jacques Martin au milieu des années soixante-dix. Le crayon à la main évidemment, et son



Photo Emmanuel Poupard

incontournable pipe à la bouche. Avec un credo : « Un bon dessin doit pouvoir se passer de légende et de bulles. »

Aujourd'hui retiré près de Tours, Piem regarde l'actualité d'un air amusé. « Macron, il est marrant. » Il n'oublie pas non plus de se monter malicieux. « Dans la vie, il faut faire comme moi : Carpe Piem. » Et de préciser l'origine de son surnom : « Simple, Piem cela veut dire prodigieux, irrésistible, extraordinaire et modeste. » Surtout, il adresse un message aux militantes et militants du syndicat. « L'important, c'est d'être ensemble. Ce que vous faites, c'est nécessaire, indispensable. C'est passionnant d'être journaliste. Et il faut se battre pour que la profession reste indépendante de tous les pouvoirs. »

Emmanuel POUPARD

Un camarade solidaire



Plantu n'hésite pas à mettre sa notoriété au service de ses convictions en offrant des dessins pour les démarches qu'il soutient comme ici à l'occasion de l'appel intersyndical lancé lors du centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès.

Collection SNJ

Jean Plantureux, dit Plantu, a toujours été un type solidaire. Solidaire de ses camarades de travail, solidaire de tous ceux qui souffrent de par le monde, solidaire des journalistes emprisonnés, solidaire des Palestiniens tout en voulant être un pont avec ses potes israéliens, solidaire de tous ceux qui se battent contre la bêtise.

Il avait adhéré à un autre syndicat que le SNJ quand il est entré au *Monde*, parce qu'il voulait « être ave », bien sûr. Et puis, le temps et les combats passant, il a rejoint notre syndicat, comme compagnon de route, parce qu'il en appréciait la pugnacité maîtrisée. Souvent au loin pour cause de *Cartooning for Peace*, son association de dessinateurs pour la paix, il participe quand il le peut aux réunions de la sous-section du *Monde* et il a accepté d'enrichir de ses coups de crayon certains tracts.

Le militantisme de Plantu, c'est la gentillesse (il a souvent peur de blesser avec ses dessins !), le talent (il en a réussi des redoutables !) et la fidélité.

Alain FAUJAS